



Revue des Spéléologues du Grand Sud-Ouest



Numéro spécial Congrès de SOREZE

Réalisé par le Comité Départemental de Spéléologie du Tarn

N°88 – 2^{ème} trimestre 2000 – N° ISSN / 0241-4104

Sommaire

Editorial	page 1
Conférence à la mémoire de François ROUZAUD	page 2 à 14
- La spéléologie et l'école de SOREZE XVII - XIX ^{ème} Siècle	page 2 à 7
- Spéléologie dans les monts du Sorézois Contexte général et histoire resumée du mouvement spéléologique local	page 8 à 10
- Historique de la découverte d'un important site archéologique La grotte du Calé et le plateau du causse de SOREZE	page 11 et 12
- L'étude paléospéléologique de la grotte-mine du Calé	page 13 et 14
Compte-rendu de l'A.G.	page 15 à 17
Appel à candidature des présidents de commissions	page 18

Billet de la rédaction

Ce numéro de SpéléOc est entièrement consacré au congrès régional Midi-Pyrénées qui s'est déroulé les 7, 8 et 9 avril 2000 à SOREZE et plus particulièrement à la soirée conférence à la mémoire de François ROUZAUD.

Le CDS 81 s'est donc chargé de la rédaction, la réalisation et du financement de ce numéro « spécial ». Ceci n'aurait été possible sans l'aide de nos partenaires, le Conseil général du Tarn, la Mairie de SOREZE, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Direction Départementale de la Jeunesse et des sports du Tarn et le Conseil Régional Midi-Pyrénées. Nous les remercions tous très sincèrement.

La rédaction de notre revue régionale n'est pas chose simple, s'y coller l'ombre d'un numéro est très salutaire pour mesurer le travail que fournit Annie aujourd'hui et qu'ont fourni ses prédécesseurs.

Nous tous, qui avons plaisir à lire SpéléOc doivent en être conscient et faire en sorte que le travail du responsable SpéléOc ne soit encore plus difficile et contraignant. Le premier des gestes que nous pouvons faire est d'enrichir régulièrement SpéléOc de nos écrits... alors à vos plumes (ou claviers !!!)

F. ROZIER

Edition administration: C.S.R. Midi-Pyrénées
C.R.O.S. 7 rue André Citroën 31130 BALMA
Tel: 05 61 11 71 60 Fax: 05 61 48 00 39

Direction: Philippe BERGON
Rédaction: Annie BOSCH
Cadenas 12720 VEYREAU Tel: 05 65 61 17 99
Treasorier: Thierry LARROQUE

9 rue Alain Lesage 31400 Toulouse Tel: 05 61 90 15 78
Abonnements: Michel SOULIER
5 rue Bourdelle 82300 CAUSSADE Tel: 05 63 65 13 80

Responsables des commissions régionales et correspondants

Suite à l'Assemblée Générale du C.S.R. Midi-Pyrénées les postes de présidents de commissions sont à renouveler. Voir l'appel à candidature page

Présidents de C.D.S Correspondants Départementaux

- 09 - **ARIÈGE:** Violaine CARON JARLAN
9 rue de l'église 09700 SAINT-QUIRC / 05 61 68 92 59
- 11 - **AUDE:** Yves LE MASSON
17 rue Frédéric Mistral 11600 CONQUES / 04 68 72 29 85
- 12 - **AVEYRON:** Nicolas PASCAL
Le Puech de Vidal 12260 SAUJAC / 05 65 81 50 91
- 24 - **DORDOGNE:** Jean François LEYGONIE
Les Crouzilles 24250 GROLEJAC / 05 53 31 27 30
- 30 - **GARD:** Alain SUAVET
Chemin de Jols 30700 ST QUENTIN LA POTERIE
04 66 03 13 64
- 31 - **HAUTE GARONNE:** Thierry VALENCOURT
24 av. P. Mendes 31320 CASTANET TOLOSAN
05 81 71 60 13
- 32 - **GERS:** Rémi BROUARD
28 Résidence Sibervie 32000 AUCH / 05 62 05 28 62
- 33 - **GIRONDE:** Jean Luc FEYDIT
129 av. des mimosas 33600 PESAC / 05 56 15 00 51
- 34 - **HERAULT:** Jean Michel SALOMON
870 av. de l'Europe 34170 CASTELNAU LE LEZ
04 67 72 58 83
- 40 - **LANDES:** Eusébio GIMENEZ
4 avenue du centenaire 40210 SOLFERINO / 05 58 07 24 57
- 46 - **LOT:** Philippe BONNET
La Marchande 46000 CAHORS / 05 55 20 99 15
- 47 - **LOT ET GARONNE:** Colette BERTOGLI
Cocard 47450 COLAYRAC ST CIRQ / 05 53 87 75 15
- 48 **LOZERE:** Jean BANCILLON
22 Lot La vignasse 48100 CHIRAC / 04 66 32 76 50
- 64 - **PYRENEES ATLANTIQUES:** Alain PERRE
5 RUE Victor Hugo 64320 BIZANOS / 05 59 27 09 13
- 65 - **HAUTES PYRENEES:** Bruno NURISSO
Cité scolaire, 19 rue du collège 65500 VIC EN BIGORRE
05 62 31 61 25
- 66 - **PYRENEES ORIENTALES:** Jean Louis PEREZ
4 traverses des fabriques 66500 PRADES / 04 68 96 51 58
- 81 - **TARN:** Fabrice ROZIER
37 allée des durbees 81400 ST BENOIT DE CARMAUX
05 63 36 48 62
- 82 - **TARN ET GARONNE:** Olivier CARPENTIER
1 rue Martin du Gard 82000 MAUTAUBAN / 05 63 03 26 11

Fabrication et réalisation de ce numéro spécial:

Fabrice ROZIER / C.D.S. 81

Abonnement annuel: 65 Frs
Cheques ou C.C.P. libellés à l'ordre de
SpéléOc C.S.R. Midi-Pyrénées

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2000
N° ISSN: 0241 4104

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

ATTENTION

Annie reprend du service et SpéléOc sa
régularité
Envoyer vos articles pour le prochain
numéro
(sous Word 6/7 ou sur papier)

ÉDITORIAL

L'assemblée générale de Sorèze a élu un nouveau comité directeur et une présidente: Noëlle SANZ.

Après quelques mois d'exercices, Noëlle a souhaité interrompre son mandat tout en restant membre du C.D.

Conformément à nos statuts, le comité directeur réuni le 2 septembre 2000 a élu un président par intérim: Philippe BERGON.

Il est soutenu par un président adjoint Fabrice ROZIER et un vice-président Hervé BOSCH. Le bureau reste donc soudé, mais la prochaine assemblée générale devra se prononcer pour un président élu alors pour 3 ans.

La période écoulée n'a pas eu d'incidence sur le fonctionnement du C.S.R.. L'équipe conserve son dynamisme et poursuit le développement des projets. Mais ceci se fera aussi avec les commissions dont l'appel à candidature des présidents figure dans ce numéro. Toutes les bonnes volontés seront appréciées; nous avons besoin de vous pour faire vivre les commissions de notre région décentralisée.

Le Comité Directeur

Conférence à la mémoire de François ROUZAUD

Sorèze le Vendredi 07 avril 2000

LA SPELEOLOGIE ET L'ECOLE DE SOREZE XVII-XIX^{EME} SIECLE PAR HERVÉ POUDEVIGNE

« L'heure n'est plus de croire aux gnomes forgerons »

Pierre-Jean FABRE

En 1640, dans ses « Antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville et Comté de Castres d'Albigeois », Pierre Borel, médecin, mathématicien, historien, donne de Sorèze la définition suivante:

« Sorèze est un lieu à trois lieux de Castres, prenant son nom d'un ruisseau appelé Soré et en latin Soricinus ou Amnis Soror, ce que prouve une belle inscription en marbre trouvée en faisant les fondements de l'abbaye [] C'est là qu'il y a une remarquable grotte dite, lou traouc del Calel, de laquelle a parlé le sieur Fabry dans son Panchimicum, disant qu'on y voit de très remarquables figures de marbre naturelles. »

On remarquera que parmi les Monuments Historiques que compte aujourd'hui Sorèze, deux sont cités par Borel en 1649: l'abbaye-école et la grotte du Calel.

Cette définition nous rappelle par ailleurs, que cette cavité n'est pas un trou perdu que des spéléologues ont découvert, désobstrué, exploré, mais une grotte qui, dès le milieu du XVII^e siècle, appartient déjà à l'espace social. (1) L'inventaire des graphiti modernes que l'on y rencontre, nous montre une progression constante de la fréquentation de ce site, du XVII au XIX^{ème} siècle.

Pierre-Jean FABRE

Le "Panchimicum" publié en 1636 contient donc le plus ancien compte-rendu de visite de la grotte du Calel, connu à ce jour.

« J'ai vu dans les grottes et cavernes au pays de Languedoc près de Sorèze, écrit le sieur **Fabry**, dans une caverne appelée en langue vulgaire le TRAUC DEL CALEL, des traits d'imageries et de sculptures les plus parfaites qu'on saurait souhaiter les plus cuneux les peuvent aller voir ils les verront insérées et attachées dans les rochers, de mille sortes de figures qui ravissent la vue des spectateurs Jamais sculpteur n'est entré là pour y tailler et ciseler image Ce qui nous doit induire à croire que la nature est douée des dons et des sciences merveilleuses que son créateur lui a donné pour savoir travailler si diversement, comme elle le fait en toute sorte de matières... Et qu'on aille pas

dire que c'est là oeuvres de démons souterrains. L'heure n'est plus à croire aux gnomes forgerons. Non! Il faut se rendre à l'évidence et attribuer l'activité esthétique aux substances elles-mêmes, aux puissances intimes de la matière. Ce sont des substances subtiles, célestes, ignées et aëniennes qui résident dans l'esprit général du monde et qui ont la vertu et le pouvoir de se disposer en toutes sortes de figures et de formes que la matière peut souhaiter (parfois) hors du genre et de l'espèce où la figure se trouve ordinairement, comme la figure d'un bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourrait s'imaginer, dans les marbres, pierres et bois, ces figures dépendent de la vertu naturelle des esprits architectoniques qui sont dans la nature. »(2)

Deux siècles plus tard, en 1818, dans sa « Description du département du Tarn », Massol, qui

consacrera les deux tiers de son article intitulé « Sorèze » à la grotte du Calef, semble lui répondre :

« Introduisez un naturaliste doué d'une imagination vive, elle transforme tout ce qu'il rencontre sur ses pas, ici en drapenes flottantes, là en décorations arabesques, plus loin ce sont des jeux d'orgue, des champignons, des



«Chaire» LACORDAIRE - Grotte du Calef
Photo Hervé POUDEVIGNE

choux fleurs, des gâteaux de toute espèce...
Eh ! que ne voyait pas Don Quichotte dans la caverne de Montesinos ! » (3)

Le sieur FABRY, plus connu sous le nom de Pierre-Jean FABRE, n'est cependant pas un simple naturaliste doué d'une imagination vive. Il est né à Castelnaudary à la fin d u XVII^e siècle. Il y exercera la médecine durant la première moitié d e ce siècle, nous dit René Nelly, (4) En 1611, il épouse sa première femme, Mme Marie de Charles, fille du seigneur de Folcarde qui était gravement malade. « Je la guéris parfaitement, dit-il en moins de huit jours. Reconnaissante d'un si grand bienfait, cette demoiselle de naissance noble et pourvue de grandes richesses voulut s'unir à moi en mariage légitime et, bien que j'eusse fait preuve de beaucoup de discrétion en cette affaire, me confia spontanément tous ses biens en même temps que sa personne. »

Riche, il devient bientôt très célèbre en combattant avec une certaine efficacité la peste de 1628. Il publiera alors, un « Traité de la peste » qui sera réimprimé à Castres en 1653, chez BARCOULE. Pierre-Jean FABRE est un écrivain prolige, la plupart de ses écrits seront réunis sous le titre de "OPÉRA CHYMICA" (Francfort 1652), ouvrage traduit en Allemagne (Hambourg 1713/1730).

Pierre-Jean FABRE est un médecin "spagiriste".
« Pour les spagiristes, écrit René Nelly, les végétaux sont faits des mêmes éléments que les métaux ».

Les concrétions rencontrées aux tréfonds de la grotte du Calef ne sont donc pas l'œuvre d'un sculpteur, ni de démons souterrains, ni de gnomes forgerons. Ces images secrètes ne sont pas des visions de l'esprit, et ne témoignent pas de l'incertitude des apparences. Ces concrétions sont à la base d'une théorie scientifique, solidement établie, selon laquelle les êtres peuvent s'exprimer sous forme de "figures" dans le genre minéral, végétal, ou animal.

Pierre-Jean Fabre entendait rendre compte des phénomènes de la vie à l'aide de théories chimiques et expliquait les changements qui s'opèrent à l'intérieur du corps humain comme les alchimistes expliquaient ceux du règne inorganique. Ses ouvrages seront traduits et répandus en Allemagne où résidaient de nombreux partisans de ce système médical, un système médical déjà controversé au XVII^e siècle puisque l'un des personnages du « Roman comique » de Scarron, publié vers 1640 est décrit ainsi :

« L'opérateur Ferdinando Ferdinandí, normand, se disait phénicien comme je vous l'ai déjà dit, médecin spaginique de profession, et pour ainsi dire franchement ce qu'il estoit, grand charlatan et encore plus grand fourbe... »

Cette polémique est quelque peu dépassée. Retenons cependant que si le sieur Fabry, originaire de Castelnaudary, est descendu dans la grotte du Calef c'est que cette cavité était déjà connue au delà des limites de notre paroisse, à moins que ce ne fut par les moines de l'abbaye, où il était de passage, que Pierre-Jean FABRE apprit l'existence de la cavité. Quoiqu'il en soit, la publication de son « Panchimicum » ne pouvait qu'amplifier le mouvement.

Ce texte est en effet, une véritable invitation à des lecteurs avertis, initiés ou initiables, à explorer la grotte du Calef qui est précisément située par l'auteur en Languedoc près de Sorèze, une information que Pierre Borel lui-même ne manque pas de répercuter dans son dictionnaire.

Les personnes intéressées pourront se rendre dans cette ville, et se renseigner sur place. La présence, dès cette époque, de guides susceptibles de conduire les visiteurs à l'entrée de la cavité, voire de les guider à l'intérieur est une hypothèse qui ne peut être écartée. Les marches d'époque médiévale situées à quelques

dizaines de mètres de l'entrée, ne pouvaient que favoriser ces incursions.

C'est ainsi que la grotte du Calel semble devenir très tôt un centre d'intérêt que nous pourrions qualifier aujourd'hui de «touristique»

Mathieu Villenave

Né en 1763, à Saint-Félix-de-Caraman, Mathieu Villenave a débuté véritablement en littérature à l'âge de 23 ans par une "Ode sur le dévouement au Duc de Brunswick". Il vécut toutes les péripéties de son époque, et créa en 1789 "Le rodeur Français". Établi à Nantes en 93, il fut arrêté parmi 132 autres personnes signalées comme contre-révolutionnaires, qui faillirent être exécutées à plusieurs reprises durant leur transfert à Paris. Il publia cette aventure ainsi que de nombreux pamphlets comme "Noyades, fusillades, ou réponse au rapport de Carrier".

Il surviva cependant à la tourmente révolutionnaire, continuant sa carrière de journaliste sous l'empire et la restauration. Nous lui devons le second compte-rendu d'expédition au fond des réseaux du Calel. (5)

C'est à pied, le 20 octobre 1783, qu'il arrive à Sorèze, accompagné de son ami Mr Reboul:

«Il y avait à Sorèze en 1783, quinze cent pensionnaires dont un grand nombre étaient étrangers. (6) On y comptait des espagnols et des anglais, des italiens et des allemands, des russes, des polonais et des américains. Les bénédictins s'occupaient peu de l'enseignement eux-mêmes, mais ils avaient d'habiles professeurs laïques. Le maître d'équitation était un chevalier de Saint Louis. L'escrime, la danse, la natation, la musique avaient leurs professeurs particuliers. Le père du célèbre M. Azaïs était maître de musique attaché à ce grand établissement qui avait aussi son médecin, son dentiste et son pharmacien.»

L'École Royale Militaire de Sorèze, alors dirigée par Dom Despaulx, était déjà célèbre ; Mathieu Villenave

et son ami se présentent comme «deux jeunes gens qui, attirés par la réputation du collège, venaient pour le visiter [] Après le repas, le sous Prieur, accompagné de quelques autres bénédictins nous fit commencer la visite de l'établissement. Nous en parcourûmes ensemble tout l'intérieur, les dortoirs, les classes, les salles des exercices, la chapelle, l'infirmerie, la bibliothèque qui était considérable, et le cabinet de physique, le plus beau qu'il y eut alors dans le midi de la France. Nous vîmes de grandes et belles usines, des jardins magnifiques, des pièces d'eau servant à l'école de natation, de bosquets riches de fraîcheur et de verdure.»



Dessin Jean-Claude BALAYE

C'est au cours de cette visite que semble se dessiner le projet d'aller explorer la grotte du Calel, à moins que ce ne fut le véritable objet de leur présence.

« Quoique mon ami (M. Reboul) cultivât les lettres, il s'occupait aussi de chimie et d'histoire naturelle. Ce fut donc en jeune naturaliste qu'il parla du désir de visiter les souterrains de la Montagne Noire. Les bénédictins parurent enchantés, plusieurs pièces de leur cabinet de physique provenaient de ces grottes qui leur étaient inconnues. Le professeur de physique en avait visité une partie, mais elles n'avaient point été visitées dans leur immense profondeur. »

L'école fournira le soutien logistique de cette expédition. Quant au professeur de physique, c'est un guide idéal, expérimenté, qui va préparer l'expédition tant d'un point de vue matériel que

psychologique.

Tout en gravissant le plateau du Causse, le professeur «parlait du "Trou de la Lampe", des merveilles qu'il y avait vues et aussi des dangers qu'il avait couru [] Nous fîmes haltes, quelques préparatifs et quelques changements étaient nécessaires avant de pénétrer dans le souterrain. Nous déposâmes nos frocs et nos chapeaux; une chemise fut passée comme un San Benito flottant sur le reste des vêtements, nous ceignîmes notre tête d'un mouchoir [] Après être parvenus par une pente plus incommode que périlleuse, à cinquante ou soixante pieds de profondeur, nous arrivâmes en face d'une colonne informe, brisée dans son diamètre, et nous y trouvâmes quelques traces de mains, ou de la vanité des hommes. [] Voilà, dit le chef de l'expédition, voilà ce que nous appelons la colonne d'Hercule : beaucoup de voyageurs sont venus jusqu'ici et ont gravé leur nom sur la stalactite comme témoignage de leur audacieuse intrépidité: vous y verrez

même, et il nous fit remarquer les noms de deux bénédictins et celui d'une femme. Je crois être le premier mortel qui n'ait pas été arrêté par cette barrière. Un peu de jour arrivait encore jusque là et semblait mourir sur les flancs de la colonne. Maintenant, c'est là que vont commencer la fatigue et les dangers, si l'une de vos chandelles vient à s'éteindre soyez attentif et prompt à la rallumer. Nous allons pénétrer dans d'épaisses ténèbres et marcher dans des précipices inconnus, dans des sentiers étroits, difficiles et glissants.»

Le professeur n'est certainement pas le premier mortel à dépasser cette limite, des graphiti inscrits sur les parois plus profondément en témoignent encore aujourd'hui. Cependant, c'est dans cette salle de la colonne, voire sur la colonne elle-même, qu'en ce mois d'octobre, le jour vient "mourir" pour reprendre l'expression de Mathieu Villenave. Entre la zone de pénombre où l'éclairage est déjà indispensable quand on pénètre dans la cavité, et la zone profonde, totalement obscure, se trouve la limite du "point de jour" le point à partir duquel on distingue la dernière lueur permettant de localiser la sortie. C'est ici que se situent nos personnages et cette stalactite naturelle est devenue une borne, une borne où sont sélectionnés les visiteurs : certains s'y arrêtent, y gravent furtivement leur nom puis remontent. Les plus courageux vont au-delà, un « au-delà » dangereux mais attirant, le domaine de la mort.

Les dangers qui caractérisent ce domaine sont multiples : il s'agit tout d'abord des chocs à la tête, Mathieu Villenave déplore explicitement l'absence d'un matériel

« Un casque d'airain eût mieux défendu nos têtes que la toile légère qui les enveloppait... Les voûtes du souterrain, quelquefois élevées de 40 à 50 pieds, s'abaissaient soudainement à 4 ou 5 ; elles étaient hérissées de stalactites aiguës, la plupart semblables à des tuyaux de plume qui, se brisant sur nos têtes, les meurtrissaient ou les ensanglantaient... »

Viennent ensuite les "précipices", les "effrayants passages" et la peur de glisser dans les "gouffres insondables", autant de dangers réels ou supposés comme les chauve-souris « Ces tristes amants des ténèbres y restèrent plongés et ni l'éclat des lumières, ni le retentissement de nos voix ne purent les tirer de leur profonde léthargie. Ce fut sans doute un bonheur pour nous, car le moindre que pouvaient faire ces myriades d'oiseaux nocturnes, en s'abattant autour des lumières, étaient de les éteindre et de nous fermer tout moyen de retour. »

Cette appréhension continuelle de perdre l'éclairage est d'autant plus angoissante que le domestique responsable du briquet l'avait tout

simplement oublié à l'entrée... La peur de se perdre devient omniprésente à partir du moment où l'on dépasse la zone connue du professeur de physique. C'est d'ailleurs peu de temps après, que leur curiosité se trouve étrangement satisfaite, la fatigue se fait sentir, l'angoissante remontée vers la surface est enfin décidée. Perdus dans ce labyrinthe, il leur faudra du temps pour retrouver leur chemin, et notre équipe ressort dans un triste état.

« Lorsque nous arrivâmes à la bouche du cratère, le soleil descendait sur l'horizon. Le gardien de nos habits, qui nous croyait perdus dans les entrailles du gouffre, se disposait à porter au couvent, avec nos habits, cette triste nouvelle. Son paquet était fait, et nous fûmes sur le point de rentrer à Sorèze dans le plus grotesque équipage. Ce fidèle gardien, effrayé par notre apparition, et nous prenant pour des ombres ou des diables, fit plusieurs signes de croix. »

Ce « fidèle gardien » analyse clairement la situation: Mathieu Villenave et ses compagnons ont disparu, quand ils réapparaissent, couverts de boue, tout imprégnés de l'inconnu, ce sont des ombres. Puisqu'ils étaient morts et s'en reviennent, ce sont, par définition, des revenants.

Le Sous Prieur, quant à lui, les accueille à l'entrée de l'école et les embrasse « avec une émotion visible, comme s'il avait craint de ne plus nous revoir. [] Ils voulurent bien consentir à ce que nous remissions après le dîner qui fut aussi notre souper, le récit de nos



Hervé **POUDEVIGNE** lors de la conférence
Photo Joël **DOAT**

aventures dans le "trou de la Lampe" Ce récit fut interrompu par de fréquentes exclamations. Le lendemain il fallut le recommencer encore, et il sembla causer le même étonnement.»

Ces simples visiteurs de la veille sont transformés par leur voyage souterrain, et ce n'est pas tant leur courage qu'on admirent, mais leur "différence". En réunissant le connu et l'inconnu, le domaine des vivants

et de la mort, dont ils ont franchi la porte dans les deux sens, nos aventuriers sont devenus au sens étymologique du terme, des héros

Ce texte qui comporte trois étapes, préparation du héros, disparition-épreuves, et renaissance du héros transformé, adopte la structure d'un récit d'aventure, qui reflète la personnalité de Mathieu Villenave.

C'est un homme jeune, très au fait de son époque, qui arrive à l'école de Sorèze en 1783. Celle-ci n'est pas de reste, et s'inscrit pleinement dans ce siècle des lumières : la description qu'en fait Mathieu Villenave livre quelques aspects de sa modernité.

C'est avec enthousiasme que les bénédictins soutiennent cette expédition. Nos héros s'en reviennent avec des concrétions qui sont allées enrichir le cabinet de curiosité de l'école, ils s'en reviennent également avec des renseignements tels que la température de l'eau de la rivière. On s'est en effet muni d'un thermomètre qui symbolise, à lui seul, le but scientifique d'une expédition qui ressemble plutôt à une joyeuse équipée d'adolescents.

Peu importe, objet de curiosité, la grotte du Catel est devenue un centre d'intérêt scientifique. On devine par ailleurs, au travers de ce récit, qu'elle deviendra pour l'école de Sorèze, un champ d'expérience éducative. Elle suscitera de très nombreuses vocations.

Jean Antoine CLOS

« Il faut féliciter Clos d'être né à Sorèze, dont le collège était, non pas un lycée de plein exercice, comme on en parle actuellement, mais une sorte d'Académie encyclopédique ou presque une université où s'enseignaient avec éclat les humanités, les arts libéraux, tout ce qui est aujourd'hui du ressort des facultés des sciences; mais il faut féliciter aussi ce collège d'avoir eu à sa portée un pareil élèves... » put écrire le professeur Lordat qui fut condisciple de Jean Antoine Clos à la faculté de médecine de Montpellier. (7)

Jean Antoine Clos, élève de Sorèze, de 1784 à 1790, écrit de nombreuses publications traitant de sujets aussi divers que la météorologie, la botanique, l'histoire, qui lui valurent une grande renommée.

Quand sous l'ordre du Directoire, les préfets font appel à leurs érudits pour dresser la description intégrale de leur territoire, de nombreuses réponses seront bâclées ou ajournées : les éminents spécialistes font défaut ou reculent devant l'énormité de la tâche. (8) Pourtant, c'est dans ce projet de grande enquête nationale, que sont les statistiques à la française, nées sous l'impulsion de François de Neufchâteau, que s'inscrivent les travaux de Jean Antoine Clos. Dès 1803, il fit parvenir à Chaptal, ministre de l'intérieur et

membre de l'Institut, ses « Recherches sur le Sorèzois » dont de larges extraits ont été publiés dans les annales de statistiques Françaises et Étrangères dont l'impression fut interrompue dès juillet 1804.

Mais l'essentiel de ces travaux sera publié en 1822, sous la forme d'une monographie d'érudit intitulée « Notice historique sur Sorèze et ses environs ». Cette notice est suivie d'un voyage à l'extérieur et à l'intérieur du Plateau du Causse qui font de Jean Antoine Clos un pionnier de la spéléologie moderne (9).

Son travail se démarque volontairement des travaux antérieurs dont il établit, en introduction la bibliographie. Il expose, non sans humour, les motivations qui le poussent à sortir des sentiers battus : *« Il est arrivé au sujet de cette grotte tout l'opposé de ce qu'on voit ordinairement. Au physique comme au moral, on se plaint de ce que les hommes considèrent la superficie des choses et ne pénètrent pas en leur intérieur. Ici au contraire, on peut se plaindre de ce que tous les écrivains se sont contentés de porter leur regard au dedans de la caverne et n'en n'ont point examiné les dehors. »*

Jean Antoine Clos procède avec ordre et méthode, le premier chapitre de son travail est intitulé « Voyage à l'extérieur » : il se préoccupe de décrire « la structure vraiment singulière de cette montagne » dont la partie centrale est formée d'une importante dépression. Ce « Voyage à l'extérieur du Plateau du Causse » est suivi d'un voyage à l'intérieur, où il fait preuve de la même rigueur, puis d'une discussion géologique.

Son propos consiste à dresser la première topographie de la cavité, (cette matière fut enseignée à l'école de Sorèze), de la superposer sur un plan de surface, d'en comprendre le fonctionnement hydrologique, puis la formation. Sur ce dernier point, il s'écarte totalement de la vérité, emporté par une logique formelle qui le dépasse.

Son raisonnement peut se résumer en ces termes

« Le bassin ou grand entonnoir du causse existe précisément au-dessus de la caverne et est en quelque sorte formé par elle. [] Tous les conduits, en y comprenant même le tuyau du gouffre convergent évidemment vers l'intérieur de la caverne. [] Il faut donc qu'il se soit fait au dedans une forte explosion qui se sera dirigée principalement au gouffre, mais qui aura eu de plus des courants latéraux, et pour ainsi dire rayonnants. »

La conclusion ne se fait pas attendre : *« L'idée d'un ancien volcan éteint acquerrait un grand poids à mesure que l'on constaterait dans cette montagne l'existence de produits de combustion. Il s'agit de pyrites. »*

de pierres torréfiées et comme vitrifiées, de charbon très friable ainsi que de bandes de terres poreuses et bleuâtres »

Jean Antoine Clos se fait l'écho d'un débat qui oppose depuis le VI^e siècle, les partisans de l'eau et du feu. Si, depuis Martel, l'hypothèse de l'eau s'est imposée, l'action du feu est encore largement évoquée au XVIII^e siècle. On soulignera que notre auteur demeure cependant extrêmement prudent, engageant les « *naturalistes qui ont des connaissances suffisantes* » à se pencher sur la question.

Les études topographiques et hydrologiques de Clos n'excluent pas une étude du concrétionnement, mais celle-ci fait volontairement l'objet d'un « *second voyage ou détails de quelques objets que l'on trouve dans la caverne* »

Il ne s'agit plus d'une vaine curiosité. Au cours du XVIII^e siècle, l'objet regardé est devenu un document riche de signification, véritable révolution que nous avons vu naître avec Mathieu Villenave, et que nous voyons s'affirmer avec Clos.

Cependant, celui-ci fait preuve de nouveaux sentiments :

« Il n'est que trop ordinaire, écrit-il, de voir les jeunes qui se rendent dans cette grotte lancer des pierres pour abattre des stalactites, tandis que le sol est couvert de débris qui pourraient suffire à leur avidité. J'ai vu avec dépit que quelques curieux avait écorné à plaisir plusieurs cannelures du piédestal à coup de marteau. Ces cassures attestent la richesse de la matière sous une apparence rustique, et les cristaux de chaux sous-carbonatée mis à nu réfléchissent la lumière avec beaucoup d'éclat »

La formation de Jean-Antoine Clos, prodiguée par l'École de Sorèze plonge ses racines dans le XVIII^e siècle, mais aux portes du XIX^e, l'auteur annonce des préoccupations romantiques en déplorant déjà la détérioration du patrimoine.

Jean Antoine CLOS aura donc ouvert des perspectives scientifiques modernes, mais aussi introduit le débat concernant la protection du site.

Il avait constaté la présence de « *produits de combustion* » au fond de la cavité et souhaitait que des spécialistes se penchent sur la question « *Nous nous bornons à leur fournir quelques données, nous disait-il modestement, dans le cas où ils voudraient s'occuper de cette montagne, qui nous paraît mériter leur attention.* »

François ROUZAUD s'est occupé de cette montagne.

C'est ainsi que, depuis plus de trois siècles, les expéditions dans la grotte, et les études du Plateau du Causse se succèdent. Chacune se base sur les travaux

précédents et les précise. Les travaux archéologiques de ces dernières années s'inscrivent dans un mouvement qui commença vers 1636, une époque où l'heure n'était pas de croire aux gnomes forgerons.

Hervé POUDEVIGNE
Avril / juin 2000

Notes :

1 - "Lou traouc del Calèl" participe au bornage des limites des Seigneuries de St-Amancet et Sorèze dès 1508 (Revue du Tarn T. V 1888)

2 - Abrégé des sciences chimiques où l'on voit la nature des animaux, végétaux et animaux entièrement découverte avec la vertu et propriétés des principes qui composent et conservent leur être et un traité de médecine générale. Pierre-Jean FABRE (PARIS ; PIERRE BILLAINE ; 1631 IN 8e PIECE LIMINAIRE TABLE 398)

3 - Description du département du Tarn, suivie de l'histoire de l'ancien pays albigeois. Jean-François MASSOL (ALBI, BAURENS IMPRIMEUR DU ROI ET LIBRAIRIE 1818)

4 - "Histoire secrète du Languedoc" René N NELLY Ed GEN ESE PARIS

5 - Une exploration dans la grotte du Calèl en 1783. (in 30 ans de spéléologie E.S.D.S.R ou Revue des Pyrénées 1er Trimestre 1914, publié par L. de SANTI)

6 - Le nombre d'élèves cité par l'auteur est à la hauteur de la réputation de l'école... Voir "L'école de Sorèze de 1758 au 19 Fructidor AN IV" par Jacques Fabre de Massaguel ANNE-MARIE DENIS ÉDITION SOREZE

7 - Les sorèziens du Siècle (EDOUARD PRIVAT ; 1902)

8 - Voir à ce propos la préface de Daniel Fabre : Description du département de l'Aude/moeurs et usages; Baron TROUVE (Reprint G.A.R.A.E. 1984.)

9 - Notice historique sur Sorèze et ses environs ; Jean-Antoine CLOS ,1822, Reprint XAVIER OTTAVI, LIBRAIRE EDITEUR , ALBI, 1984, préface de Yves Blaquière.

SPÉLÉOLOGIE DANS LES MONTS DU SOREZOIS CONTEXTE GÉNÉRAL ET HISTOIRE RÉSUMÉE DU MOUVEMENT SPÉLÉOLOGIQUE LOCAL

PAR JEAN PAUL CALVET

Si les phénomènes karstiques de la montagne noire sont bien modestes à côté des cavités pyrénéennes, alpines ou caussenardes, ils ont toutefois attiré depuis de nombreux siècles des générations de spéléologues.

D'étroites et longues bandes calcaires parcourent parallèlement au versant de la montagne, les monts du Sorézois.

Ces bandes larges d'environ 50 à 500 mètres se développent du bassin de saint Ferréol au sud-ouest jusqu'aux villages des Escoussens au nord-est. Les calcaires en question ont été mis en place au fond d'une mer calme et peu profonde qui recouvrait une grande partie du globe terrestre, la grande mer cambrienne, il y a environ 540 millions d'années.

Depuis cette époque de nombreux bouleversements se sont passés notamment lors de phases dite hercynienne il y a 330 millions d'années, puis lors de la phase pyrénéenne il y a 20 à 40 millions d'années.

Les couches calcaires prendront peu à peu une position pratiquement verticale, ce qui aura une répercussion heureuse dans la genèse des gouffres et grottes par des phénomènes d'érosion et de corrosion.

Plus de 160 phénomènes karstiques ont ainsi été récemment inventoriés. Grottes, gouffres, avens, rivière souterraine, grande salle, puits, sources, pertes, tous les phénomènes sont présents dans notre montagne.

parmi les plus importantes cavités, il faut citer en premier lieu, la grotte du Calal située très près d'ici à quelques kilomètres à vol d'oiseau, dans la commune de Sorèze.

Cette cavité est la plus importante du Tarn avec ses 7 km. de galeries et ses 130 m. de profondeur. Des galeries de 2 à 10 m. de largeur parfois existent avec des plafonds qui peuvent atteindre plus de 40 m. de hauteur.

Quelques salles sont présentes, un ruisseau souterrain draine à plus de 100 m. de profondeur, les eaux pluviales, provenant des reliefs situés au sud-est. Le complexe calcaire renfermant cette cavité à 400 m. de largeur environ pour une longueur de 2 Km. 500, les

émergences ou sources sont situées au bas des versants près de l'actuelle carrière située sur la route menant à Arfons.

la résurgence de la Fendeille, cavité très connue des Soréziens, présente la caractéristique d'être une rivière souterraine entrecoupée de biefs et de petits siphons. Lors de grande activité hydrologique, une importante cascade dévale les flancs du versant de l'Orival. Ce phénomène est bien visible de la départementale qui mène à Arfons. Un captage d'eau est d'ailleurs présent au bord de la route.

L'aven Viala est un véritable gouffre de 130 m. de profondeur. Découvert en 1952, il présente un parcours assez sportif, une succession de puits et de ressauts font de cette cavité une grotte école pour la région.

De nombreuses autres grottes présentent des intérêts divers, certaines ne sont pas immenses mais parfois recèlent bien des trésors.

En mai 1968, au moment des événements, une équipe découvrait près du Pas de Sant au cœur de la montagne, une cavité bien modeste: la grotte du Plo del May, de nombreux vestiges paléontologiques étaient présents dans la grotte, il s'agissait de squelettes d'ours de cavernes vieux de plus de 30 000 ans.

Des fouilles effectuées avec le Laboratoire d'Etude pour le Quaternaire de la Faculté de Bordeaux allaient permettre de mieux connaître l'évolution de l'espèce de ces plantigrades.

Fait important dans la grotte des Ursus Spéaléus et des Ursus Arctos avaient vécu au même moment deux races différentes dont une seule a survécu.

En 1982, les spéléologues découvraient dans la vallée de Saint Amancet, la grotte de Roquemaure, avec à l'intérieur plus de onze squelettes humains, datant de l'âge du cuivre "le chalcolithique" et correspondant pour être précis à la civilisation Vézazienne. L'intérêt de cette découverte est que l'on découvrait pour la première fois des sépultures de cette civilisation.

Le mobilier et l'habitat était déjà connu de longue date... restait à trouver les modes et les rites d'inhumation. Avec Roquemaure le voile était levé.

Des haches polies, des parures, des colliers, des pendeloques, des céramiques, des lames de silex, un outillage important était mis à jour. Ces peuples étaient contemporains des grandes dynasties pharaoniques. Il y a des analogies...

La montagne de Berniquaut recèle aussi de nombreux abris souterrains qui ont servi de sépultures ou d'habitat aux hommes préhistoriques dès le paléolithique supérieur et peut être moyen...

il y a 100 000 ans, nos grottes étaient déjà parcourues. Nous savons en tout cas qu'il y a 300 à 400 000 ans la plaine était déjà parcourue par l'homme... A Berniquaut, datant du néolithique (2000 à



Jean-Paul CALVET
Photo Joël DOAT

2500 ans) un crâne humain trépané a été découvert dans les années 50, des silex ont été mis à jour.

Plusieurs autres grottes de notre montagne sont des sites archéologiques importants, je rappelle à l'assistance que les fouilles clandestines sont interdites et sévèrement réprimées par la loi. De fortes amendes et des peines d'emprisonnement ont déjà été prononcées pour des personnes peu scrupuleuses.

L'archéologie est une science, et doit être pratiquée par des professionnels, elle ne supporte pas l'amateurisme.

La plus part du matériel issu de ces fouilles, est présenté dans les galeries archéologiques de la maison du parc à Sorèze et au Musée National de Spéléologie de Revel (je rappelle à cette occasion que le musée de Revel est ouvert demain après-midi – il s'agit d'une opération portes ouvertes – l'entrée est entièrement libre et gratuite).

Si de nombreuses grottes ont été parcourues très tôt par l'homme c'était par utilité, grotte habitat, grotte refuge, grotte sanctuaire, grotte sépulcrale, grotte mine etc... Il faut attendre le 16^{ème} siècle pour que l'homme

descende au Calèl par curiosité dans une logique plus ou moins pseudo scientifique... Avec les grands courants humanistes, la renaissance de l'homme cherche à comprendre son environnement, à l'étudier, à mieux le domestiquer.

Un texte de 1508, le plus ancien connu prend l'entrée de la grotte du Calèl comme limite de terrain entre les consuls syndics manants et habitants du lieu dit Sorèze et le noble homme Antoine de Villesspassous seigneur de Lina, La Boulbène, Saint Amancet et coseigneur de Sorèze.

Sous le règne d'Henri IV, des faux monnayeurs frappent monnaie dans la grotte du figuier, en 1954 deux poinçons à battre la fausse monnaie seront découverts sur un petit surplomb rocheux, à plusieurs mètres au dessus du sol de la grotte. En 1649, une description succincte du Calèl est effectuée par Maître Pierre Borel dans le livre intitulé "Sur les choses considérables du comté de Castres en Albigeois".

En 1652 les écrits de Pierre Jean Fabre sont réunis dans un ouvrage publié à Frankfort "L'opéra Chymica". Il s'agit d'un abrégé chimique où l'on voit la nature des animaux, végétaux et minéraux entièrement découverte.

D'autres auteurs écriront sur le Calèl.

Mathieu Villenave en 1783, Lenormand au début du XIX^{ème} siècle, Clos en 1802, Massol en 1818, Nayral en 1837.

Avec la création au XVIII^{ème} siècle de l'Ecole Royale Militaire à Sorèze, nombreux seront les élèves sous l'impulsion de certains professeurs, à s'aventurer dans le Calèl. Cette tradition spéléologique qui aura débuté au XVII^{ème} siècle, prendra son essor au XVIII^{ème}, et ne s'arrêtera plus. Des graffitis trouvés dans la grotte attestent cette présence souterraine... le plus ancien date de 1776 et est signé par un certain LASLUTES.

Dès la fin du XVIII^{ème} début XIX^{ème} – Jean Antoine CLOS va effectuer un premier plan fort succinct du Calèl et essayer de comprendre comment s'articulent les cavités entre elles, une proposition de genèse des grottes est donnée: l'origine serait volcanique, hypothèse erronée évidemment mais liée à des observations de terrain. Il avait confondu le minerai de fer avec des scories volcaniques.

Dans les années 1859, le célèbre Père Lacordaire fait descendre plus de 130 personnes à moins de 110 m. sous terre – pensez à l'expédition avec des éclairages de fortune... Un certain Jammes confesse 40 ans plus tard dans ces carnets "ce lieu, cette obscurité trouée de lumière, c'était magnifique, féérique, ça donnait l'ivresse du bonheur...".

1884 et 1896, le père Guillebeau explore, observe... tente même une expérience originale pour prouver la liaison de deux cavités – Calel et Fendeille. Il place dans le lac terminal du Calel une vingtaine de tubes en verre hermétiques bouchés, renfermant l'inscription: "Calel – fendeille, décembre 1887".

13 ans plus tard, Viré et Maheu lors de leur étude du réseau devaient en découvrir un exemplaire... mais il n'avait pas passé le siphon entre les deux grottes.

1884 voit une tentative de plongée au siphon de la Fendeille par un dénommé POTTER dans le plus pur style CASTERIEN... dénudé et en apnée s'il vous plaît... Quel courage... Mais évidemment c'est un échec.

Citons les plans très détaillés de Louis CLOS et Eugène BONHOURE établis respectivement 1887 et 1894. Topos d'excellentes factures, détaillées et précises...

Durant l'été 1900, des études hydrologiques botaniques et zoologiques sont faites par deux grands noms de la spéléologie scientifique VIRE et MAHEU aidé du fameux Louis ARMAND.

E A. MARTEL viendra deux fois au Calel, et nous laissera des photos présent dans la salle de la colonne et un exposé au congrès des sociétés savantes.

Dès 1922, commencera l'existence de groupes organisés pour la pratique de la spéléo. avec le Père POUGET, ami de MARTEL.

POUGET est connu pour ses recherches locales mais aussi et surtout pour l'exploration de la grotte des Eaux Chaudes dans les Pyrénées Atlantiques avec

GAURIER, pour ses études sur les Grands Causses et pour son hypothèse sur les vraies sources de la Garonne qu'il n'a pu démontrer étant devancé par Norbert CASTERET. Son projet de coloration n'ayant pu être mené à son terme.

A partir de cette époque, de nombreuses associations vont naître, se fédérer, faire sécession, puis se regrouper... 1947 c'est le Groupe Spéléo de Dourgne – 1949 la Société de Recherches Spéléo Archéologiques de Sorèze – 1968 la Société de Recherches Spéléo Archéologiques du Sorézois et du Revelois – 1974 l'Entente Spéléologique de Dourgne Revel Sorèze – 1983 le Musée National de Spéléologie... Malgré parfois les divergences, tous seront unis par la même passion, la spéléo mais aussi l'archéologie, la paléontologie animale, la géologie, l'histoire, etc...

dans les années 70, la S.R.S.A.S.R. comptait pas moins de 200 membres... faire l'histoire de cette époque serait trop long et un peu lassant pour l'auditoire, sachez en tout cas qu'en 1950 seulement 40 cavités étaient reconnues et à ce jour 160 sont topographiées et explorées. Le Calel faisait 900 m. en 1900, il totalise plus de 7 km aujourd'hui... de nombreux écrits (plus de 200) des publications, des monographies ont été rédigées. Des rapports archéologiques permettent de mieux connaître notre passé...

A ce jour le mouvement associatif est plus que dynamique... la meilleure preuve en est ce congrès... rappelons qu'un congrès avait déjà eu lieu à Revel en 1983...



Le public lors de la conférence en hommage à François ROUZAUD

Photo Joël DOAT

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE D'UN IMPORTANT SITE ARCHÉOLOGIQUE: LA GROTTÉ DU CALEL ET LE PLATEAU DU CAUSSE DE SOREZE (COMMUNE DE SOREZE TARN)

PAR JEAN PAUL CALVET

En 1822, paraissaient sous le titre "Notice Historique sur Sorèze et ses environs", une monographie signée par Jean Antoine CLOS. A l'intérieur, une étude sur un voyage au dedans et au dehors de la montagne du Causse qui renferme le Calel serait une des bouches de ce volcan avec le gouffre de Polyphème... Les scories étaient en vérité des nodules de fer placés à cet endroit tout à fait naturellement... Cette Observation aurait pu éveiller les soupçons des spéléos ou archéologues sur l'intérêt minier du site à une époque reculée... Il n'en fut pas le cas.

Depuis les années 50, les spéléos locaux avaient bien remarqué la présence de poteries dans la grotte du Calel, notamment près de l'entrée, des poteries de couleur foncée à panse galbée et globuleuse. Les rapports de cette époque sont imprécis, mais en plus erronés. On pensait qu'il s'agissait de céramiques préhistoriques, peut-être néolithiques.

En 1952, sur la une des journaux de l'époque (le journal "relais") on pouvait lire un article concernant la découverte de traces préhistoriques dans la grotte, et plus particulièrement, une sculpture faite par un homme préhistorique (une photo était d'ailleurs publiée). Scepticisme pour les personnes averties, en vérité il s'agissait d'un caprice de la nature. Il est vrai qu'on aurait pu y voir une tête d'homme, dans ce qui était en vérité un phénomène de dissolution de la roche tout à fait naturel.

en tout état de cause, on avait bien vu des traces de pieds humains dénudés, des traces de torches, des poteries assez anciennes.

le Calel aurait bien été parcouru, il y a longtemps. Si les traces archéologiques étaient véridiques, il y avait bien des erreurs sur la datation!

la fin des années 60 voit arriver les adolescents du BABY BOOM, dont je faisais parti. Une exploration systématique en décembre 1966 des galeries situées près de la salle de la colonne, à quelques dizaines de mètres de l'entrée et à 20 mètres de la surface, allait nous révéler un bien étrange réseau souterrain. Fait certain, nous étions les premiers, depuis longtemps à fouler le sol de ces galeries.

Un tunnel de 15 m., creusé artificiellement dans les sédiments, nous permettait d'accéder à un réseau inconnu des "modernes spéléologues". Des traces de

pieds nus imprimés dans l'argile, parfois correspondant à des traces d'enfants de 6 à 7 ans, des marches taillées dans l'argile, des fragments ou des poteries intactes, des murs de pierre intentionnellement dressés sur les parois de certaines galeries. Nous étions maintenant certains qu'il s'était passé quelque chose d'important dans la cavité.

L'étude des céramiques démontraient qu'il s'agissait d'un site médiéval. De là à parler de cathares réfugiés dans le ventre de la montagne, il n'y avait qu'un pas. Nous savions qu'à l'époque une "bulle papale" avait demandé l'obstruction des souterrains ou cavités naturelles accusées de protéger les hérétiques. A l'entrée du souterrain, un monticule de terre barrait le conduit, pour nous il s'agissait d'un système défensif.

Le Calel était donc un site archéologique intéressant, mais nous n'étions pas au bout de nos surprises.

Les premiers travaux topographiques menés dès 1971, allaient nous démontrer que tout le Calel était en vérité rempli de traces humaines, mais comment différencier les traces anciennes des traces effectuées depuis plusieurs siècles par les visiteurs.

Sur plus de 5 km. et jusqu'à 110 m. de profondeur, il y avait des mouchures de torches, des escaliers taillés dans l'argile, parfois des traces humaines et des traces de poteaux de bois. Il y avait eu un peu trop de monde réfugié dans cette grotte là. N'y aurait-il pas eu une exploitation de quelque chose de l'argile peut-être pour confectionner des poteries? Mais pourquoi aller si profond alors que l'on a la même argile près de l'entrée ou même en surface. Cela n'était pas logique.

Alors on cherche, on se questionne. l'argile du sol est parfois sur plusieurs mètres remplie de charbon

de bois. Au début nous pensions qu'il s'agissait de vestiges d'incendie du plateau... que de questions sans réponse claire pour des cerveaux d'adolescents, nous avions 16 à 17 ans et peu d'expérience. En vérité l'argile avait bel et bien été bougée, transportée, fouillée (des centaines de mètres cubes d'argile).

Puis nous avons remarqué que certains cailloux situés dans le ruisseau souterrain étaient plus foncés que les autres, et aussi plus lourds. Du fer, bien sûr, c'était des nodules de fer. On avait trituré l'argile à la recherche des nodules, hématite Goethite, tous les minéraux étaient présents. De plus en regardant bien les parois, des filons de fer avaient été attaqués par l'homme, à la pointerolle. L'examen des parois nous démontre qu'il y a aussi des signes symboles que nous caractérisons caballistiques.

Les rites chtoniens ou les divinités souterraines nous assaillent devant ces témoignages. Des collègues archéologues tarnais n'étaient-ils pas à l'époque en train d'élaborer une thèse sur les réminiscence de rites païens mis en pratique au moyen âge en marge de la religion officielle dans les campagnes tarnaises. Rouelles solaires, étoiles, triangles barrés, symboles arbalétriformes tout y est. En tout état de cause la plus belle découverte est celle faite le 14 avril 1973 avec plus de 500 poteries, traces de vêtements dans l'argile, pont en pierre, escalier de plus de 40 marches, fragments de torches, ruisseau canalisé, traces d'échafaudages et surtout plus de 15 représentations humaines tracées au charbon de bois.

Le CALEL était déjà très connu sur le plan spéléo, il s'agissait maintenant d'un site archéologique de premier intérêt... il fallait le protéger.

Celui-ci sera classé au titre des monuments historiques en 1977, protection insuffisante, une carrière menaçait le site, il fallait aussi faire une étude exhaustive du site. Nous cherchons longtemps un médiéviste qui voudrait bien s'occuper de la grotte.

Nous ne le trouvons pas. Alors, les préhistoriens pourraient tout aussi bien faire cette étude. Mon ami François ROUZAUD répondra à l'appel. Spécialiste de la paléospéléologie, il étudie notamment les traces anthropiques de la préhistoire. Des traces médiévales aux traces magdaléniennes, il n'y a qu'un pas... un bond de 40 000 ans d'accord, mais comme auraient pu le dire Aldrin COLLINS et AMSTRONG (les premiers hommes à fouler le sol de la lune):

***Un petit pas pour l'homme,
un grand bond pour le CALEL***

ROUZAUD croit en mon histoire. Le Calel c'est tout bon... une visite in situ en compagnie de Jean CLOTTE, spécialiste national des grottes ornées, et Marie Geneviève COLLIN, actuellement conservatrice de la cité de Carcassonne, à l'époque directrice de la direction régionale de l'archéologie, donnera raison à notre opiniâtreté. Le site vaut le coup, ils sont subjugués,

des fouilles programmées auront lieu pendant plus de 7 ans avec François ROUZAUD et Eric MAUDUIT.

J'arrive à la fin de mon monologue en espérant ne pas trop vous avoir lassé. Je parle de ce que j'aime avec passion, il faut bien que je m'arrête. Je laisse la parole à Eric MAUDUIT de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, qui a effectué un mémoire de maîtrise sur le site et qui fait parti de l'équipe d'études archéologiques.

Mais je pense aussi à tous ces sites prestigieux de la montagne qui ont disparu:

Le château du Castellàs près de Dourgne, la cascade du gouffre de Malamort, sites que nous n'avons pas su préserver pour nos enfants et petits enfants. Je suis grand père, lorsque j'emmène ma petite fille sur le plateau du Causse, je suis fier de le lui montrer dans sa presque intégrité.

Je sais aussi qu'aujourd'hui beaucoup de personnes comprennent mieux notre acharnement à sauver ce site.

Comme nous l'avions pensé avec Eric et François, lors de nos travaux sur le terrain un projet de valorisation du site est en cours.

J'aurai une pensée émue pour François qui nous regarde de là haut, sans qui la grotte du Calel n'aurait pas pu être sauvée.

Merci François, Merci pour tout.

L'ETUDE PALEOSPELEOLOGIQUE DE LA GROTTTE-MINE DU CALEL A SOREZE (TARN)

PAR ERIC MAUDUIT

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE MIDI-PYRÉNÉES.

Lors du XII^e congrès international de spéléologie qui s'est tenu du 10 au 17 août 1997 à La Chaux-de-Fonds en Suisse, François ROUZAUD avait, dans une communication, inscrit, parmi les objets de la paléospéléologie, les cavités karstiques exploitées par l'homme pour leur minéralisation.

Rappelons que l'objectif de la paléospéléologie, terme et notion forgés par François Rouzaud, utilisés dans son mémoire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1978, est d'aborder dans leur globalité l'ensemble des traces laissées par les hommes et les animaux dans le monde souterrain.

Rappelons que l'objectif de la paléospéléologie, terme et notion forgés par François Rouzaud, utilisés dans son mémoire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1978, est d'aborder dans leur globalité l'ensemble des traces laissées par les hommes et les animaux dans le monde souterrain.

Pour répondre aux questions des motivations, des moyens employés par l'homme sous terre et de la date de son passage ou de son séjour, la paléospéléologie recense, analyse et conserve toutes les informations accessibles, qu'elles relèvent de la géologie, de l'anthropologie ou de la zoologie.

Au contraire de la fouille archéologique classique, par nature destructrice, les méthodes de la paléospéléologie laissent le milieu souterrain intact et peuvent donc être renouvelées lors d'études ultérieures autant que de besoin.

La dimension conservatoire de l'approche paléospéléologique prise en compte lors de la phase d'étude connaît un prolongement dans la mise en place de protections physiques (portes, délimitation d'un cheminement de visite, passerelles...) complétées, éventuellement, par des dispositions juridiques (inscription ou classement au titre de la loi sur les monuments historiques) ou réglementaires (organisation ou contingentement des visites, cahier des charges précisant les modalités des activités d'exploration spéléologique ou de recherche).

D'abord essentiellement illustrées par des cavités préhistoriques (grottes de Foissac, Aveyron ; de Bruniquel, Igue des Rameaux, Tarn-et-Garonne...), les méthodes de la paléospéléologie ont été appliquées dans le contexte de sites miniers (grotte-mine du Calel, phosphatières du Quercy...).

François ROUZAUD a conduit une recherche de 1989 à 1995 sur le site du plateau du Causse à SOREZE. Cette étude a permis de mettre en évidence une exploitation médiévale de minerai de fer en domaine

karstique.

Le petit causse-palier de SOREZE appartient au versant septentrional de la Montagne Noire. Il est formé de calcaires cambriens à pendage subvertical. Un karst s'est développé aux dépens de ces formations géologiques.

Les directions des galeries du réseau spéléologique et celles des discontinuités du lapiaz se superposent aux traits structuraux hercyniens.

Des concentrations ferrifères (hydroxydes de fer, goethite dominante) existent sous deux gîtologies principales.

La première consiste en des argiles rouges qui contiennent des nodules et concrétions d'hydroxydes de fer. Les sédiments ferreux ont été piégés plus ou moins profondément dans les vides du karst qui a constitué une forme négative (fractures et joints de stratification élargis par dissolution, soutirages et vidanges de diaclases).



Eric MAUDUIT et Claude BOU
Photo Joël DOAT

La seconde gîtologie est une minéralisation stratiforme, encaissée dans les calcaires. Elle aurait pour origine la diffusion, il y a 200 millions d'années, de fluides hydrothermaux au sein de la masse calcaire.

structurée par l'orogénèse hercynienne. Cet hydrothermalisme aurait apporté des carbonates de fer et/ou remobilisé un stock métallogénique qui préexistait. La concentration des carbonates de fer s'est opérée le long de plans d'anisotropie mécanique du bâti hercynien.

Les hydroxydes de fer se sont substitués aux carbonates lorsque des conditions oxydantes ont régné sur le site, en particulier du fait de l'existence d'un potentiel de karstification. Des transformations, remobilisations et remaniements karstiques ultérieurs ont généré d'autres gîtologies dérivées des deux principaux types (brèches ferrifères dans les planchers stalagmitiques, reprises de minéralisations dans les dépôts alluviaux et gravitaires)

Toutes les minéralisations ferrifères ont été prospectées par les mineurs médiévaux qui ont su mettre en œuvre des stratégies adaptées. Cette constatation suppose, de leur part, une remarquable connaissance empirique du potentiel minier du site.

En surface, le minerai à fleur de terre (nodules et concrétions) a été simplement ramassé. Des sillons ont été creusés pour dégager le minerai contenu dans les discontinuités du lapiaz.

Le caractère géométrique du second type de gîtologie connaît une transposition rigoureuse dans la répartition spatiale des systèmes d'extraction du minerai.

Dans l'exploitation à ciel ouvert, qui a probablement précédé celle de la grotte-mine du Calel, le minerai a été extrait par le truchement de carrières, d'excavations en entonnoir, de tranchées implantées à l'aplomb des concentrations ferrifères encaissées dans les calcaires. Ces systèmes d'extraction s'ordonnent selon des alignements kilométriques et trouvent leurs équivalents dans la grotte-mine qui recoupe les mêmes filons.

En profondeur, les mineurs ont tiré un parti pratique des particularités structurales du karst et des relations qu'elles entretiennent avec les minéralisations ferrifères. La coïncidence de la direction d'allongement maximal des galeries et de celle des minéralisations stratiformes était un facteur éminemment favorable à l'extraction du minerai. Si les ressources naturellement accessibles ont été exhaustivement exploitées, la faiblesse de l'investissement technologique a entraîné très rapidement des limitations. L'encaissant calcaire n'a jamais été attaqué. Les mineurs se sont souvent contentés d'abattre le minerai en paroi des galeries. Lorsque le filon était sécant à la galerie, les mineurs ont pu le suivre sur quelques mètres, au maximum, en profitant de l'altération karstique qui fragilise localement les épontes. Les plus importantes des galeries étaient déjà déblayées naturellement. Dans certaines sections encombrées de reliquats de sédimentation alluviale qui cachetaient le minerai, les mineurs n'ont pas hésité à déplacer des quantités importantes de remplissages meubles pour accéder à la minéralisation recherchée.

Cette activité aurait provoqué dans les tréfonds du

karst des colmatages artificiels et une élévation du niveau d'écoulement du ruisseau souterrain qui submerge aujourd'hui des vestiges miniers.

Les planchers stalagmitiques ont été démantelés pour libérer les niveaux de brèches ferrifères qu'ils incluaient. Les éléments de minerai remaniés dans la sédimentation alluviale ont été prélevés. Les nodules et concrétions entraînés en profondeur par les soutirages ont été exploités.

L'espace minier souterrain s'organise systématiquement dans les différentes cavités du Causse autour d'axes logistiques maintenus en état pendant toute la durée de l'exploitation. Les axes logistiques comportent des aménagements qui facilitent le cheminement (escaliers, passerelles) des terrasses aménagées, des aires de repos. Sur le tracé de ces axes, des carrefours desservent des zones de travaux latérales, supérieures et inférieures.

Des céramiques et des représentations pariétales (dessins noirs, gravures) accompagnent les vestiges miniers.

Les travaux d'extraction ont pu être datés directement par la méthode du carbone 14 grâce aux nombreux niveaux de charbon de bois interstratifiés dans les aménagements et les déblais de la grotte-mine. Les recouvrements statistiques inclinent à penser que l'activité minière s'inscrit à l'intérieur d'une fourchette de dates comprises entre 1050 et 1150.

Le site extractif du plateau calcaire s'adjoint, en particulier dans sa périphérie métamorphique, des ateliers de transformation du minerai. Les sites à scories se distribuent préférentiellement le long de la vallée du ruisseau de l'Orival et sur les versants à substrat gneissique, boisés de feuillus, du Mont Capel, au sud de la zone minière. La datation C 14 d'un ferrier indique que son activité était contemporaine de l'exploitation du minerai de fer sur le plateau du Causse de Sorèze, situé à une vingtaine de minutes de marche.

Aucun document antérieur à 1508 relatif au Traouc del Calel n'est actuellement connu et, à cette date, aucune allusion n'est faite à une quelconque activité minière.

Les données internes de l'exploitation ne permettent pas, à elles seules, d'inscrire de façon précise le site minier et métallurgique dans le contexte de peuplement du piémont septentrional de la Montagne Noire et dans le réseau des échanges économiques régionaux au Moyen Âge central. La production métallurgique paraît avoir été de nature à satisfaire les besoins en fer d'un territoire relativement limité pendant une période n'excédant pas le siècle. Aussi ne serait-ce pas solliciter outre mesure les données de terrain que d'établir une relation, au moins chronologique, entre les activités minières du Calel et le développement de l'habitat groupé autour de l'abbaye bénédictine de Sorèze et du castrum de Berniquaut aux XI^e-XII^e

Compte rendu de l'assemblée générale du C.S.R. Midi Pyrénées

Sorèze le Dimanche 09 avril 2000

La séance débute à 9h30 par l'appel des grands électeurs
104 grands électeurs sur 117 sont présents ou représentés

Pascal VAUTIER président de la F.F.S. est parmi nous pour cette AG.

I - Rapport Moral présenté par Jean Pierre GRUAT

C'est avec émotion que nous nous retrouvons aujourd'hui à Sorèze, tout près de cette grotte du Calel que François aimait tant et pour laquelle il a tant œuvré. Il y a un an à peine, à Millau, il était parmi nous avant de disparaître une semaine plus tard dans un lieu qui lui était cher : la grotte de Foissac. Saluons sa mémoire.

Le comité directeur élu à Figeac en 1996, dont François faisait partie, finit aujourd'hui son mandat avec la satisfaction pour chacun de ses membres d'avoir essayé d'amener sa pierre à la spéléologie régionale avec tout son cœur : ses idées et sa disponibilité. Toutefois, un comité directeur, même s'il impulse des actions, doit surtout appliquer la politique définie par l'assemblée régionale.

En effet, c'est chaque spéléo qui, par ses explorations, ses découvertes, ses topos, ses publications, son enseignement, va faire progresser notre passion.

Les structures n'existeraient pas ou n'auraient aucune raison d'être si chacun de nous n'allait le week-end, ou pour les plus chanceux en semaine prospecter, découvrir de nouvelles galeries, puits et rivières ou amener des jeunes sous terre pour leur faire partager le virus. Peu importe que le spéléo en question soit un mangeur de cordes, un amoureux des rivières, un serpent des étroitures, un ver « d'agadou » ou un poisson des siphons souterrains si c'est par passion du karst, de son environnement et de ses habitants qu'il pratique.

Les clubs, essence et terreau de notre fédération, trop souvent anonymes, sont la richesse de notre activité. C'est pour eux que les structures doivent œuvrer, et la région ne doit pas l'oublier.

Nous avons essayé de développer pendant quatre ans cette idée : construire un outil à disposition des CDS, des clubs et servir d'interface entre le terrain et nos instances fédérales qui planent parfois un peu, oubliant que la FFS n'existe que parce que des gens vont sous terre.

Mais les situations n'évaluent que s'il y a un échange d'idées et la volonté de chacun de faire bouger les choses en s'impliquant personnellement davantage. Notre fédération a besoin de tous les spéléos de terrain pour s'enrichir.

Si nous faisons un bilan, les objectifs fixés par les dernières assemblées générales ont été globalement tenus. Il faut les poursuivre. Toutefois, l'échec de la région réside dans le peu d'action des commissions, ce qui se traduit parfaitement dans le budget réalisé.

Le rôle de coordinateur de la région et de ses commissions doit s'affirmer ainsi que celui de soutien aux clubs et CDS avec la mise en place d'outils trop onéreux pour les petites structures.

Nous avons, durant ces quatre années, tout en redressant la trésorerie, développé un pôle administratif et sportif, acquis des moyens pour le fonctionnement du bureau et des commissions, investi dans du matériel mis à disposition sur demande aux clubs et CDS, dynamisé Spéléoc et relancé le prix encourageant les publications, aidé financièrement des projets concrets, développé des actions d'environnement et de patrimoine, amorcé la restructuration de la bibliothèque pour un accès plus généralisé et moderne, et initié un rapprochement avec nos deux régions voisines.

Bien sûr, il reste beaucoup à faire et c'est heureux, car sinon peu de candidats seraient motivés pour prendre le relais. En particulier, il faudra redynamiser les commissions régionales.

Mais tout ce travail accompli par des bénévoles n'aurait jamais été aussi important si nous n'avions pas eu l'appui de nos employés.

Le comité directeur et notre assemblée doivent remercier tous ceux qui se sont succédés durant quatre ans à nos côtés, à savoir :

- Sylvia DEIFT, Nathalie KICHENIN, Agnès BERNHART Sylviane ROVELA, secrétaires au CSR, précédant Corinne GOUTAY actuellement en poste au local de Balma,

- Sylvestre CLEMENT, objecteur pendant deux ans,

- Jean-Louis GUILLEMAN, CTR avant Gérard CAZES toujours là, mais en Nouvelle-Guinée pour préparer une expédition régionale en 2002,

- Bernard TOURTE et Dominique LAPEYRE, nos emplois sportifs qui sont présents aujourd'hui comme toujours,

- et Delphine JACONELLI, notre dernière arrivée, coordinatrice régionale, spécialiste dans le domaine de l'environnement, présente aujourd'hui ici même et qui en trois mois a déjà fait beaucoup de travail.

Enfin, après dix ans au Comité Directeur et quatre

ans à la présidence de la région, je me retire aujourd'hui pour laisser la place à la nouvelle vague, sans oublier que l'avenir de notre activité passe aussi par le congrès national de notre fédération en juin à Tarascon sur Ariège. Allons-y nombreux pour faire la fête, participer à des réunions mais aussi pour descendre sous terre.

Le rapport Moral est soumis aux votes, il est adopté à l'unanimité.

II Rapport d'activité présenté par Fabrice ROZIER

Comme le bilan moral du Président vous l'explique, les engagements pris par le CD du CSR en 1999 à Millau ont été tenus. Ceci a nécessité des rencontres : plusieurs réunions CD et réunions bureau. Des réunions sur des thèmes plus ciblés ont été nécessaires (secours Vitarelles, expéditions...).

Nous pouvons toujours regretter une implication en dents de scie de la globalité des membres du CD : le travail repose toujours sur les épaules des mêmes personnes. Ceci semble constant depuis nombre d'années. Chacun d'entre nous doit prendre conscience de cet état de fait. La Région est la voix des départements et des spéléos au niveau des instances régionales, nous ne refléterons vraiment la volonté exprimée par les départements que si chacun d'eux s'exprime au niveau du CSR. Ceci implique la représentation de chaque CDS au sein du CD. Nous renouvelons cette année une équipe, pensez-y.

En 1999, le dossier qui a le plus occupé le CD est la constitution du « pôle » environnement à Toulouse et par conséquent le recrutement de notre coordinatrice environnement. Après avoir réglé (de janvier à juin 1999) les détails administratifs, le recrutement a pu s'effectuer en fin d'année pour une mise en place effective en janvier 2000.

Gageons que ce nouveau poste accompagné de nouvelles missions apportera dynamisme et reconnaissance à la spéléologie régionale.

L'équipe des salariés du CSR s'est ainsi étoffée. Nous avons actuellement tous les atouts pour développer nos actions et permettre aussi aux départements de trouver soutien et aide pour leurs projets.

Un constat a été établi en cours d'année. Nous pouvons regretter une relative inactivité de certaines commissions et l'effilochement des liens entre départements et CSR.

De ce constat, des pistes de réflexion ont été amorcées:

- redéfinition des rôles et missions des commissions afin qu'elles ne soient pas à l'échelon régional une reproduction des commissions départementales; un rôle de coordination, de soutien et d'aide aux actions locales, de relais d'information semble approprié,

- mise en place deux fois par an minimum d'une réunion dont l'ordre du jour unique sera consacré aux départements : problèmes, souhaits

En terme de relations, le CD a poursuivi ses efforts

envers les partenaires reconnus et potentiels du CSR: DRAC, DRJS, Conseil Régional, CROS.

La diversification de nos partenaires est essentielle à un avenir serein.

Au niveau fédéral, nous avons aussi accompli notre mission. Jean-Pierre a participé à la plupart des réunions du CD fédéral, 2 de nos membres sont élus au CD fédéral.

A noter aussi l'organisation en décembre de la réunion des présidents de régions.

A noter de même (en vrac):

- récupération de la bibliothèque Spéléoc.
- regroupement et inventaire du matériel CSR.
- aide à l'envoi des invitations au Congrès FFS 2000.
- suivi des réunions du CDS 09 pour l'organisation du Congrès 2000.
- Représentation à quelques AG de CDS.
- mise en place par nos emplois sportifs de rencontres spéléologiques (Cantabriques...).
- amorce de réflexion quant à l'avenir du musée national de spéléologie de Revel.
- participation aux manifestations fédérales (Assises de l'environnement,...).

III - Bilan d'activité des commissions et des employés

IV - Budget réalisés présenté par Hervé BOSCH

(faute de place nous ne présentons pas les tableaux financiers il restent disponibles au siège du CSR).

Le réalisé, ainsi que la tenue des comptes reçoivent le quitus de deux vérificateurs aux comptes.

Des remarques sont émises par l'assemblée quant au peu d'activité des commissions.

Le bilan financier est adopté à l'unanimité.

V - Rapport d'orientation présenté par Jean Pierre GRUAT:

Il est toujours difficile pour un comité directeur sortant de préparer un rapport d'orientation pour de nouveaux élus. Toutefois la politique de la Région Midi-Pyrénées, décidée pour l'AG réunie aujourd'hui s'inscrit dans une certaine continuité en tenant compte des volontés des CDS exprimées tout au long de l'année. Si les événements, les passions, ou les nouvelles idées peuvent conduire à une inflexion plus ou moins manquées de la trame définie précédemment, le sens général des orientations des années passées demeure.

Le bilan des actions du CSR montrent clairement que la région doit être de fait un organisme qui aide, qui soutient, qui coordonne des initiatives, mais qui ne peut que très rarement conduire l'organisation d'opérations de terrain, qui sont plus souvent créées par les clubs et les CDS.

Toutefois, dans certains domaines, l'échelon régional reste la structure la plus adaptée pour initier, développer des projets dont l'envergure dépasse les capacités financière et organisationnelles du département ou du club.

Dotée de moyens en personnels compétents, disponibles et formés selon les domaines de notre activité, elle peut intervenir à la demande des départements à tout moment. Remercions donc Delphine Jacoelli, Corinne Goutay, Bernard Tourte, Dominique Lapeyre et Gérard Cazes pour l'animation et le travail qu'ils font tant sur le terrain qu'au bureau. Et le fait que depuis le 1 janvier 2000, le CSR se soit enrichi d'une nouvelle recrue en la personne de Delphine, notre coordinatrice régionale, spécialisée dans tout ce qui touche à l'environnement, les liens avec les administrations, le tourisme, montre clairement la volonté de la région à s'engager dans le développement d'un pôle majeur autour de l'environnement, qui doit devenir une référence fédérale nationale pour notre activité. C'est l'objectif fort et prioritaire de la Région.

Ainsi fort de constat, nous pouvons définir ensemble les autres axes majeurs de la politique régionale pour 2000:

- Le rôle de coordinateur de la région Midi-Pyrénées pourra se traduire par l'organisation de réunions régulières des présidents de CDS afin de mieux connaître les aspirations des départements et servir d'interface entre les CDS et la FFS dans les choix politiques, c'est à dire rapprocher les dirigeants du terrain et vice versa. De même en parallèle, les responsables des commissions régionales pourraient initier la même démarche avec leurs homologues départementaux. Même si certaines commissions ont déjà ce réflexe, il serait intéressant de plus de développer et diffuser un compte rendu des échanges sur SpéléoC

- Les commissions devront être dynamisées.

- Le rôle d'aide aux structures locales sera renforcée dans deux domaines

- * le domaine du matériel et de l'administratif avec la publication dans un prochain SpéléoC de la liste matériel que le CSR pourra prêter sur demande (rétroprojecteur, télévision, magnétoscope, ...) Un suivi rigoureux sera organisé.

- * D'autre part, la bibliothèque du CSR sera maintenant gérée au local de Balma, ce qui permettra un accès à des documents intéressants. De plus, l'adresse internet du CSR nouvellement créée permettra un échange rapide entre les différentes structures.

- Les moyens en personnels du CSR continuent à la demande à intervenir selon leur domaine pour les CDS et les clubs (opérations terrains, environnement, courrier, ...)

- Un projet à plus long terme est à envisager et à construire autour de ce qu'a créé Jean-Paul Calvet et ses amis, c'est à dire le musée de Revel, ici tant proche et bientôt fermé. La région se doit de reprendre cet existant pour le faire vivre et le développer.

- Un point important, qui a été évoqué par tous les départements. La révision des statuts sur l'article définissant les représentants des CDS à l'AG régionale. Cette application stricte des statuts types de la FFS en 1998 conduit à donner un poids trop important aux « gros » départements, en diminuant la représentation des petits.

- Enfin, en ce qui concerne les actions concrètes, signalons pour l'an 2000, l'organisation d'un camp jeune, la préparation d'un week-end exploration en Espagne préalable aux expéditions régionales de début 2001 et 2002. En effet, le côté terrain de notre activité aboutira par l'organisation d'une expédition régionale entre janvier et avril 2001, soit à Cuba, soit à Madagascar et en février 2002 en Nouvelle Guinée.

Signalons enfin toute l'importance que requiert cette année l'organisation du congrès 2000 en Ariège dans laquelle la région est présente financièrement et logistiquement. Allons y nombreux à Tarascon sur Ariège, pays ô combien attachant, où, comme ici à Sorèze, François était présent et laissera un grand vide.

VI - Budget Prévisionnel présenté par Hervé BOSCH

Le budget est adopté par l'assemblée générale.

VII Election des Grands électeurs de la région à L'AG de la F.F.S.

Ont été élu Grands électeurs: BONNET Philippe (81 voix), COLETTE Céline (103 voix), GUERARD Olivier (97 voix), MARTY François (98 voix), MORLEC Cécile (76 voix), PERNET Marc (98 voix), PIVAUDRAN Jean Marc (92 voix), VALENCOURT Thierry (97 voix), VASSE Laurent (97 voix).

Sont élus suppléants: COSTELLO Georges (55 voix) et LARROQUE Thierry (55 voix)

Non élus: MOGENOT Denis (45 voix) et QUETTIER M. F. (39 voix).

VIII - Election du Comité Directeur

15 candidats se proposent sont élus:

BERGON Philippe (67 voix), BONNET Philippe (104 voix), BOSCH Hervé (91 voix), GUERARD Olivier (104 voix), LANCON Patrick (92 voix), LARROQUE Thierry (102 voix), MARTY François (104 voix), MORLEC Cécile (103 voix), PERNET Marc (104 voix), PERNET Marc (104 voix), ROZIER Fabrice (104 voix), SANZ Noëlle (104 voix), SOULIER Michel (104 voix), SOULIER Rémy (103 voix), VALENCOURT Thierry (102 voix), VASSE Laurent (104 voix).

Après l'élection du Comité Directeur, se dernier se réunit pour désigner un candidat à la présidence.

VIII - Election du président

Une candidate est proposée Noëlle SANZ, elle est élue présidente du C.S.R. avec 93 voix pour, 11 contre.

IX- Election des vérificateurs aux comptes

Deux candidats se présentent pour deux postes à pourvoir: Pierre CASSAN et Joël DOAT.

Ils sont élu à l'unanimité des voix.

Appel à candidature aux postes de présidents de commissions du CSR Midi Pyrénées

Suite à l'élection du nouveau Comité Directeur du C.S.R., nous devons procéder au renouvellement des postes de présidents de commissions du C.S.R. F.

Les commissions sont essentielles à la vie du C.S.R., ce sont elles qui, par leurs actions, sont les plus proches du « terrain ». Organes d'actions, de propositions, de relations entre les commissions fédérales le C.S.R., les clubs et les C.D.S, de coordinations entre les départements...

La vie de ce maillon essentiel de notre organisation ne peut vivre sans l'implication des spéléos de toutes la région. Nous attendons donc vos candidatures au siège du C.S.R. ainsi que vos projets:

Les commissions actuelles sont:

- | | | | |
|-----------------------|----------------------|-----------------|---------------|
| - Secours (SSF) | - Enseignement (EFS) | - Environnement | - Cotisations |
| - Vidéo | - Canyon (EFC) | - Médicale | - Jeunes |
| - Plongée souterraine | - SpéléOc | | |

Quelques souvenirs....



Les allocutions

De gauche à droite

Jean-Pierre GRUAT président du C.S.R.

Fabrice ROZIER président du C.D.S. 81

Monsieur Albert MAMY, Maire de SOREZE

Monsieur Eric VRIGNAULT, Directeur Départemental

Jeunesse et Sports

Monsieur Pascal VAUTIER, Président de la F.F.S.

Photo Joël DOAT

Le nouveau Comité Directeur

Photo Joël DOAT



Nous tenons à remercier pour leur soutien à la réalisation de ce week-end : Le Conseil Général du Tarn, La Municipalité de SOREZE, La Direction Départementale Jeunesse et Sports, La Direction Régionale des Affaires Culturelles, Le conseil Régional Midi-Pyrénées, Le Comité Régional de Spéléologie, Messieurs Hervé POUDEVIGNE, Jean-Paul CALVET, Eric MAUDUIT et Claude BOU pour leurs interventions, les exposants, les musiciens tous les participants et bien sûr l'ensemble des spéléos tarnais qui ont œuvré à l'organisation de ce congrès...